



F O N T A I N E S

DE

B R O C E L I A N D E

* DIRECTEUR
RONAN PICHERY
DRUIDE 'ABROC'HELL

ARTISTIQUES

LITTERAIRES

TOURISTIQUES

REDACTION-ADMINISTRATION: 54 RUE POUILLAIN-DUPARC, RENNES TEL. 40-76-45
C.C.P. RENNES 1158-96 ABONNEMENT 500F

LA CATHEDRALE ENGLOUTIE

par Maurice TULOUP-LORILLEUX

*Inspirée de la musique de Debussy
et d'un tableau de M. Mantovani*

LA brume, comme un voile étendu sur la mer,
Eteint les feux du jour et le miroir des ondes;
Tout s'estompe et se tait, et s'efface le monde,
L'angoisse monte au cœur, le goût devient amer.

Perdu dans le néant que rien ne clarifie,
On est seul dans ce vide où tout a disparu
Bien heureux seulement de sentir le sol dru
Qui fait croire au réel et rattache à la vie.

Tout grelottant de peur, on s'accroche au rocher,
Seul îlot de ce gouffre où se meurt la nature...
Mais voici qu'un frisson passe comme un murmure
Et que tinte l'airain d'un plus lointain clocher.

Puis on doute
Haletant
On écoute...
C'est le vent?..

Quelque chose,
Un son lourd...
Une pose...
Un glas sourd,
C'est peut-être la vague
Elle sonne plus fort,
Ou le fer de la dague
Qui va donner la mort?

Mais non, voici qu'elle s'approche
Ding, Dong, c'est le son d'une cloche

Qui nous vient assourdi du plus profond des eaux...
Le brouillard se déchire, et, dans un flot d'écume,
Comme un passé vivant, apparaît dans la brume
La Cathédrale d'Ys d'où monte des sanglots:

Elle vit, elle chante et les orgues s'animent,
Rappelant, semble-t-il, sa splendeur d'autrefois...
Mais non, ce sont des pleurs que les glas nous expriment
Scandant les vrais remords de sa perte de Foi...

Un sursaut de détresse a secoué sa tombe,
Pour montrer sa douleur et sauver des vivants...
Mais la brume à nouveau recouvre l'hécatombe
Et la voix du clocher s'affaiblit dans le vent...

Reste dans ton linceul, belle histoire ou légende,
Le souvenir est doux, mais le rêve est plus beau,
Ton péché, de regrets, hante l'âme gourmande,
Car le remords n'est pur qu'au delà du tombeau!

28 NOVEMBRE 1958
MAURICE TULOUP-LORILLEUX

DANS LA VAGUE, CACHEE...

PAR CLAIRE TIXIER LEBAS

SUR le sable humide, de mes doigts inhabiles, j'ai pétri l'écume fluide,
par la vague déposée.

Là, dans la main, par le vent agitée, elle s'évanouit en bulles irisées,
Par la blessure du roc, impitoyable soc de la tendre rosée des labours
de l'onde, se libère cette matière retrouvant ainsi le grand Tout.

Tandis qu'avec aisance, œuvre dans le silence, cette puissance, sur la
rive calme et fugitive, l'onde comme un miroir reflète la pierre grise du
Soir.

Forteresse sans faiblesse, où l'homme valeureux, batailleur et sans
peur s'éloignait... revenait au charme de l'emprise, tout chargé de gloire
conquise,

Et, sur la plage, épars, les rocs et remparts, les images flottaient où
les mouettes se posaient.

Leurs ailes les frôlaient - Tandis que la cadence de l'éternelle naissance
dans la main esseulée n'était point imprimée.

De mes doigts inhabiles, j'ai pétri vainement l'aimant -

Si la forme à mes yeux n'a point trouvé la norme, la pensée l'a fort
bien décelé... là dans la vague cachée.

Si l'oiseau s'y repose, et dépose un message secret, c'est qu'il sait
qu'elle est là, protégée et cachée...

Et les pensées fragiles, hors des doigts inhabiles t'ont retrouvée, ô
Déesse cachée dans l'écume irisée par le flot déposée. C. TIXIER LEBAS

ABONNEMENTS POUR 1960

Nous portons à la connaissance de nos amis et abonnés que par
suite de l'élévation des tarifs postaux, il ne sera fait, sauf en cas
de demande expresse de ceux-ci, aucun recouvrement à domicile.

Malgré les relèvements successifs des salaires, et l'augmentation
du coût du papier, nous n'avons pas modifié notre abonnement
qui reste fixé à 5 N.F.

Beaucoup de nos amis nous ont adressé directement leur abon-
nement par chèque postal, mais d'autres ne l'ont pas encore fait.

Ceux-ci trouveront une formule de chèque postal encarté dans le
présent numéro. qu'ils veuillent bien nous envoyer 5 N.F. le plus
tôt possible soit par ce chèque, soit par virement postal, au C.C.P.
indiqué sur le chèque. Merci à l'avance.

KALEIDOSCOPE D'HIVER

par Denise DEFFAINS

1er prix de Vers libres France-Poésie 1959

à Mademoiselle O. Guerrier

LINGE froid,
L'hiver enveloppe la ville,
L'Hiver emprisonne la ville,
Ses brumes bleues,
Ses brouillards livides...
Des rêves défigurés s'étirent
Hors des fourneaux de Décembre,
Hors des foyers,
Se cristallisent...
Gerbes de gel
Et gerbes innocentes
des taches de l'automne...
Au long des rampes
De fer meurtri,
Au long des rues
Vides
L'Hiver avance,
Pâle et défait,
Dans la grisaille du jour,
Dans la grisaille des nuits...
Pluies
De cendres,
Pluies
De rêves éteints...
Lumière perdue
De l'été...
Cris du ciel,
Cris du vent,
Des lampes allumées...
Chaîne des vents,
Chaîne des musiques
Froides
Au long des maisons
Sales
Et des cœurs solitaires...
Poids des neiges,
Poids des larmes,
Des deuils à venir...
Solitude des arbres...
Mystère des foules lentes
Et désordonnées,
Des guitares folles
Et désaccordées...
L'Hiver flotte,
Il erre sans but,
Sans devoir,
Sans vertige...
Préséance des saisons
A la recherche d'un visage...
Soleil oblique et désincarné...
Lumière pathétique des eaux
Vives,

Au long des pavés,
Au long des murs...
Folie
Des grands arbres
Dans le vent...
Forces inassouviés
De craintes et d'espoirs...
Limite des passages...
Sortilège des brumes
Douce,
Des tempêtes
Sans fin
Creusant les nuits glacées,
Les nuits malades d'un silence
Vacillant...
Lait des aubes denses...
Danse des oiseaux morts...
Voix des sirènes:
Haleine gémissante
Des ports...
Mobilité de l'immobile...
Balbutiement du froid...
Mascarade...
Débandade...
Souffle de nostalgie...
Hésitation,
Attente...
Visitation,
Attente...
Révélation,
Attente...
Résignation,
Attente...

Iles flottantes de l'hiver,
Grises de souvenirs,
Lourdes de soleils enfuis...
Merveilles ensablées
Der rivages déserts...
Aubes hagardes...
Matins flegmatiques
Et déguingandés
Comme un pantin de carnaval...
Nocturne fantasque...
Hérissément des nuits de gel,
Des nuits immatérielles
De neige,
De silence,
De cadence brisée...
Hocquet des rires pâles...
Falaises de givre ardent...

Multitude...
Hébétude...
Palais de glaces suspendues...
Nefs graciles...
Pentes habiles...
Fuite agile du froid,
Des craintes,
Des plaintes...
Fléchissement des terres
Gorgées
D'eau,
De sel...
Assouvissement...
Exaltation des sols,
De l'air...
Abandon des fièvres
Malignes...
Dérive des lacs
Ressuscités,
Des sols multipliés
Des bêtes engendrées,
Des rires oubliés
Et délivrés...
Consternation des pluies...
Evaporation des spectres...
Révolte des marées...
Extase des rosées
Triomphantes...
Soyeux harnachement
De l'air...
Bulles de soleil...
Cruces
Des jardins...
Fleurs de lumière...
Inspiration des brises...
Expiration des feux...
Exaltation des jeux...
Baillonnement des trèves...
Bouillonnement des sèves,
Des rêves...
Victoire...
Gloire...
Soumission,
Silence...
Admiration,
Silence...
Incantation,
Silence...
SILENCE . . .

DENISE DEFFAINS

VOILES....

PAR RONAN PICHERY DRUIDE ABROC'HELL

à François Capoulade,
musicien, peintre et poète.

SUR l'Océan glauque de mes songes
Trois voiles pointent à l'horizon;
Qu'en dites-vous, ô vieille chanson,
Qui me torturiez de vos mensonges!

Elles s'avancent en parallèle
Cahotant sur le sillon mouvant,
La romance qu'apporte le vent
Chante le retour de l'infidèle.

Printemps, Amour, Espoir, tout effleure
Mon triste visage qui blanchit;
Leur mât brune s'infléchit
Au long cri de la vague qui pleure...

Sonate de ma jeunesse heureuse,
Beau passé qui ne vécut qu'un jour,
Ton ombre se referme à son tour
Sur mon front, pressante et douloureuse.

RONAN PICHERY
DRUIDE ABROC'HELL

ST MALO ÉTÉ 1952

attention. Il y a un siècle encore, maquignons, bouviers et marchands se donnaient rendez-vous en ce haut lieu. Là se négociaient les étalons les plus recherchés de toutes les races bretonnes. On y accourait de TREGUIER, de QUIMPER, du LEON, de VANNES et de St BRIEUC. Sur ce promontoire isolé aux confins de la CORNOUAILLE et du TREGOR, tout un peuple se récréait périodiquement au récit de la légende épique tissée par ses bardes et transfigurée par ses saints.

“L'avenir entendra parler de GUINCLAN: un jour les Bretons élèveront leurs voix sur le MENEZ-BRE et s'écrieront, en regardant cette montagne: “Ici habita GUINCLAN et ils admireront les générations qui ne sont plus et les temps dont le barde sut pénétrer la profondeur”.

Sommes nous ici en présence d'une démarcation de la légende celtique sous l'influence de la symbolique chrétienne? Guillaume de ROSTRENEN (1) affirme avoir eu communication de quelques fragments de l'œuvre de ce barde, conservée naguère au monastère de LANDEVENNEC. Sans doute s'agit-il là d'une copie transcrite au XV^e Siècle par Dom Le PELLETIER, ce religieux dont la tradition nous rapporte qu'il était originaire du pays de TREGOR au nord de MENEZ-BRE. Ce précieux témoignage du messianisme celtique a été emporté par l'ouragan du vandalisme révolutionnaire. GUINCLAN était païen. Au milieu du V^e Siècle, il vivait au cœur de l'Armorique, en temps d'instabilité, de récession et de troubles. Alors que chacun ne songeait qu'à se replier sur soi-même, dans la crainte unanime de l'avenir, la voix de ce barde s'était élevée, prédisant les profonds courants qui bientôt se dessineraient à nouveau entre les deux BRETAGNE. Dès lors, c'était la tradition celtique retrouvée et face au péril omni-présent, le renouement d'une commune épopée. NENNIUS qui fait allusion à l'armoricain GUINCLAN n'hésite pas à le mettre sur le même rang que TAILLAERN, AUEURIN et TALIESIN, prophètes écoutés de la Bretagne insulaire.

Que dit encore la légende? Ce barde fut longtemps poursuivi par un prince étranger, qui en voulait à sa vie et, s'étant rendu maître de sa personne, il lui fit crever les yeux, et le jeta dans un cachot où il devait bientôt périr. Comme AQUIN immortalisé par la chanson, ce prince incarne aux yeux des Bretons, le génie maléfique. Ses exploits n'ont d'égal que ceux de COMONOR, ce roi scélérat, qui chez nous dispute à Gilles de RETZ le triste privilège de BARBE-BLEUE. Faut-il toujours ajouter foi sur ce point aux histoires d'ALAIN LE GRAND? Le récit du miracle opéré par St HERVE sur le sommet du MENEZ-BRE est trop conforme au symbolisme religieux des premiers Bretons pour ne pas retenir notre attention. Une Tradition semblable à celle qui s'attache à la personne d'HOMERE voulait que ce saint personnage ait été atteint de cécité. Son infirmité physique sert le prestige du barde. Ce clerc même à la Cour de l'évêque de LEON une vie exemplaire. De plus, c'est un inspiré. Ses souffrances ajoutent à l'authenticité du message dont il se fait l'interprète. En lui revivent les peines et les angoisses d'un peuple fraîchement appelé à la lumière mais que de récentes calamités maintiennent encore dans la frayeur et la barbarie.

Que peut la sainteté en présence de la violence et de la turpitude? Le roi breton COMONOR lui-même ne donne-t-il pas le plus triste exemple, lui qui vient de massacrer sauvagement au cœur de l'ARGOAT, sa femme, la noble et sainte TRIPHIME, fille du comte de VANNES. Il faut que la conscience populaire soit frappée par un grand coup. Ainsi en décident les évêques bretons qui conviennent de se réunir en synode sur le BRE. Là, ils seront à l'abri de la vengeance du prince qui règne en maître sur les villes de la plaine. Le dernier de tous, survient l'évêque de LEON, qu'accompagne HERVE. Dans l'assemblée, un assistant murmure de ce retard. C'est alors qu'HERVE invoque son infortune, rappelle à l'assistance la volonté de Dieu. L'insulteur git à terre, aveugle. Bientôt, grâce à HERVE, il retrouvera la vue. En ce lieu aride et désolé, une source a en effet jailli aux pieds du saint, dont l'eau s'est révélée miraculeuse: HERVE était un barde. Nul aujourd'hui ne met en doute le génie de cet aveugle en qui s'incarnait lumière et miséricorde.

Lorsqu'il était sollicité sur le MENEZ-BRE, jamais un Breton ne refusait l'aumône à qui lui tendait la main au nom de St HERVE. Multiples étaient les chantres aveugles qui accouraient en effet périodiquement sur les pentes du MENE faire entendre leurs plaintes au milieu du brouhaha de la foule. Pour ne pas manquer à la mémoire de l'ancien barde, le paysan breton allait s'agenouiller en ce haut lieu au pied du monument élevé en son honneur et y procéder à ses ablutions. Les moines de BEGARD, propriétaires de la foire y faisaient

exercer la police par des seigneurs des environs, qui, un jour, en 1633, leur en contesteront la possession, en dépit des lettres royales. Entre temps en effet, les foires d'Aout et de Septembre étaient devenues sources fructueuses de profits. L'ordre y régnait alors par quartiers, selon la nature des marchandises vendues: chaque “village” de toile rayonnait de la sorte autour de la chapelle centrale promue céans PANTHEON des héros et des saints du peuple d'ARMORIQUE.

Il est permis de douter que les seigneurs du lieu qui avaient part aux bénéfices de cette foire en aient été à l'origine les gardiens. Ce furent bien plutôt les TEMPLIERS qui jouèrent un rôle déterminant dans la christianisation de beaucoup de ces hauts lieux aux premiers siècles du Moyen Age.

RENNES, LE 25 JANVIER 1960

MICHEL DUVAL

Docteur en Droit

Membre du Bureau de l'Association Bretonne.

SOLILOQUES

PAR JACQUES BOFFORD

I

LES yeux ouverts sur la nuit — J'écoute un air d'autrefois — Sans doute pour la dernière fois — Car je sais que tout est fini.

Même mes souvenirs s'enfuient — Même mes vieux remords passent — Le passé doucement s'efface — Avec les ombres de la nuit.

La chanson sonne dans le soir — Toute l'inquiétude et l'ennui — Toute l'angoisse de la nuit — Des gens qui marchent sans espoir.

Les yeux ouverts, j'entend sonner — Le tocsin des amours d'antan — Le tocsin des soirs de printemps — Qui nous mène à l'éternité.



II

LE château de mes illusions — S'est écroulé sur l'horizon — Poussé par les vents d'infortune —

Mes beaux espoirs s'enfuient — Avec la tombée de la nuit — Et le froid doucement tombe — Alors que seul dans la pénombre — Je rêve encore vers l'incertain —

Un couloir immense et sans fin — Qui fuit, qui fuit vers le lointain — Vers un horizon sans couleur — Et je reste seul et j'ai peur — Car je ne peux que rester là —

Car je ne peux que rester là — A attendre la liberté — Liberté ou éternité —



III

JE n'irai plus danser — je n'irai plus au bal — Les roses sont fanées — Mortes sont les cigales —

Ce soir je resterai — Seul bercé d'illusions — je n'irai plus jamais — Danser sur les gazons —

Mortes sont les cigales — Mortes sont leurs chansons — Je n'irai plus au bal — Danser sur les gazons —

Il n'y a plus de joie — Et je pleure doucement — Que puis-je faire sans toi — Et sans ton cœur d'enfant? —

Nous n'irons plus danser — Nous n'irons plus au bal — Les roses sont fanées — Mortes sont les cigales —

JACQUES BOFFORD



(1) — Dict. Franco-Breton Tome II page 468.

LES SOIREEES THERMIDORIENNES

OU

LES LANDES DE MANNARA

par Jacques PETIT

(suite du numéro 50)

NÉ au pays de la Côte, marin sans vocation, il était venu s'échouer comme cabaretier sur ces bords vaseux. Il faisait parfois allusion à ses exploits maritimes: "Je peux dire que cette fois-là, j'ai vu la mort de près; et je vous jure que c'était bien sans l'avoir cherché!" Le perruquier en inférait que ce nautonnier avait toujours été trop poltron pour s'éloigner beaucoup de la côte, trop paresseux pour lever le carrel, et trop bête pour prendre autre chose que des palourdes et autres coquilles: encore devait-il attendre que les palourdes vinssent le trouver. Aussi, là-bas, n'avait-il pas réussi dans ses affaires.

Avant lui, le cabaret s'appelait "Le Vert Laurier" et, de fait, il y en avait un fort beau derrière la baraque; les merles s'y disputaient interminablement. Nouveau maître, nouvelle enseigne: c'était maintenant "Le Pot-à-bière". La qualité des boissons vendues n'en avait pas changé pour autant; il en va de même pour bien des choses en ce monde, et Jean-François disait qu'on aurait trouvé des exemples plus illustres et tout aussi actuels; du moins avait-il fait jurer au tavernier de ne baptiser ses produits qu'avec l'eau d'un bon puits, et non avec le liquide composite que la rivière pouvait lui fournir en abondance.

Gildas regrettait, de toute la force de son esprit nourri de belles-lettres et d'antiquité scolaire, l'ancienne dénomination. Pourquoi avoir supprimé le "Vert Laurier"? Et il avait tenté d'expliquer au patron abruti et somnolent, pour la plus grande joie des muscadins, que le végétal si verdoyant qui ornait son terrain remontait au temps les plus anciens. Le grand César, lors de son passage en Armorique, allant combattre les Vénètes, l'avait fait planter afin qu'il pût lui procurer des couronnes toujours fraîches. Là-dessus, le Régent prétendit que cette origine païenne avait toujours empêché qu'on y cueillit des branches pour la procession de Pâques fleuries. Et Jean-François termina cette dissertation archéologique en révélant que, par contre, au Moyen-Age, on s'en servait pour entrelacer harmonieusement des lauriers au cimier traditionnel du Roi des Cocus, pour le cortège de Carême-prenant. Par un fâcheux hasard, Cormatin, ce niais négociateur du traité de la Mabilais, que Puisaye, lors de son départ, avait nommé major-général de l'armée Catholique, y avait fait cueillir la couronne triomphale dont il avait coutume d'orner son chapeau.

Depuis, le laurier servait parfois d'asile, - surtout, disait le perruquier, quand les jeunes gens étaient là - à un volatile mystérieux appelé l'Oiseau-Sornette. Lui aussi avait son histoire, patiemment reconstituée au cours de ces colloques vespéraux. Oiseau bavard autant qu'écervelé, il était né dans les dernières années de la ci-devant royauté, des amours illégitimes d'un perroquet appartenant à Mangatrix, vénérable de la loge maçonnique, et de la Fauvette apprivoisée d'une servante de curé. Toutes les balourdises proférées en ville et recueillies avec un soin pieux par les jeunes gens pour les séances académiques du "Pot à bière", pouvaient être attribuées aux suggestions perverses gazouillées par l'Oiseau-Sornette. On ajoutait qu'il apparaissait parfois sur la fenêtre de l'Hôtel de Ville; Si les réunions se prolongeaient trop tard, au mépris de la coutume qui voulait que les habitants de cette cité se couchassent à huit heures en hiver et neuf heures en été, l'oiseau perché sur le balcon, devant la fenêtre ouverte, ne manquait pas d'inspirer au Conseil Municipal des énormités oratoires, ou des décisions singulières.

Si l'on s'entendait pour qualifier son ramage, on différait d'opinion sur son plumage. Auvespre soutenait que l'apparition inopinée de l'oiseau sornette, avait, un soir, vivement frappé l'esprit d'un ébéniste de campagne qui cherchait l'inspiration. Ainsi serait née la "Pie royale" que l'on voit reproduite à l'envi sur les panneaux des armoires fabriquées dans la région. Mais un critique sévère objecta que ces armoires dataient pour le moins du règne de Louis XIV et qu'il faudrait alors admettre que la figuration de l'Oiseau-Sornette ait été le fruit d'une anticipation prophétique.

Le champ restait ouvert à l'érudition. Un silence lourd de pensées régna un moment sur l'assemblée. Les regards vagues planaient sur les eaux, ce qui n'a rien d'étonnant, Dieu ayant créé l'homme à

son image; mais, comme disait Jean-François, chacun a les eaux qu'il mérite. Gildas frappa sur l'épaule du patron, dont la pensée brumeuse paraissait éirer au loin parmi les nénuphars:

— "La vois-tu?"

— Qui?"

— La sirène.

— La quoi?"

— Une sirène dans cette eau-là? dit Jean-François. Vous vous gaussez de nous, jeune homme!

— Les sirènes ne sont pas si difficiles, m'a-t-on assuré. Du reste, les garçons et les filles se baignent bien dans cette onde, et souvent tous nus, ce qui fit bougonner les autorités, jadis comme naguère, puisqu'on a invité, il n'y a pas si longtemps, les citadins à respecter la décence qui convient à des âmes républicaines. Cette sirène-là sera venue par hasard ou par erreur, et l'amour l'aura retenue.

— Qui donc à-t-elle aimé?"

— Un magistrat jeune et beau, très soigné de sa ...perruque et qui vivait, durant les années qui précédèrent notre immortelle révolution, dans un manoir voisin de la rivière. La sirène l'aperçut un jour, alors que la fenêtre était ouverte et que notre conseiller essayait sa robe rouge devant sa glace. La sirène ne put s'empêcher de sortir de l'élément liquide, et de ramper parmi les roseaux. Le magistrat entendit quelque bruit, et vit une blonde chevelure, insolite en ce lieu. La curiosité et la galanterie firent qu'il descendit à travers la prairie sans même quitter sa robe rouge. Ils engagèrent la conversation et ainsi se nouèrent les liens d'une mutuelle passion.

Furent-ils heureux, demanda le perruquier, et eurent-ils beaucoup d'enfants?"

— Non, leur histoire est tragique. Le beau conseiller mourut sur l'échafaud, victime des proscriptions de Carrier. Et depuis, la sirène erre souvent le soir, à la hauteur des landes d'Apigné, quand le crépuscule empourprant les eaux lui remémore la fin sanglante du bien aimé, et la robe rouge de leurs amours.

— De fait, ce lieu est parfois triste, dit Jean-François, aussi triste que notre Mail, dont le Duc de Chaulnes voulait faire un joyeux rendez-vous d'élégance. Le bon gouverneur aimait les arbres, et l'on peut charitablement croire que ce n'était pas avec l'arrière pensée d'y faire encore brancher des bretons. Mais si le Mail n'est pas devenu ce qu'il souhaitait, c'est que des spectres le hantent dès la tombée du jour.

D'aucuns disent y avoir rencontré les ombres d'Elliot et de Mallevre, qui furent guillotnés comme agents du Marquis de la Rouërie: ils se rendaient par là à La Communais, en faisant un détour pour n'être pas vus dans le faubourg de Brest. Et aussi le Mail est encore tout rempli du désespoir d'une jolie marchande qui promenait ses légumes et ses fruits sur une petite voiture. Son amant s'y engagea comme Volontaire et ne revint pas. Peut être l'un ou l'autre de nous entendra-t-il tout-à-l'heure en rentrant, le bruit des roues le long du Mail, on y voit même, à certains jours, son fantôme qui pousse la charrette.

Et sur cette tragique légende, tous se levèrent et partirent laissant le patron, profondément saoul, rouler, la tête sur l'oreiller de ses bras, à demi-allongé sur la table.

(à suivre)

ABONNEZ-VOUS A «FONTAINES DE BROCELIANDE»

1 an: 5 N.F.

C.C.P. RENNES 1158-96

LES PRESSES ARTISANALES DU CERCLE DE BROCELIANDE
64 RUE POUILLAIN-DUPARC RENNES R.C. MÉTIERS 8260
LE GÉRANT RENÉ CRUCHON DÉPOT LÉGAL: 4-1960